

Exposition « Les Savoie »
Musée des beaux-arts de Chambéry

3 avril 2015 – 24 août 2015

Audiodescription

Rédaction : Caroline Jules

**Relecture : Yasmina Crabières (médiathèque de
Chambéry, non-voyante), Caroline Bongard,
Mélanie Faguer, Anaïs Baillon et
Didier Venturini (Musées de Chambéry)**

[VOIX 1]

Plage 1 : introduction

Bienvenue dans l'exposition « Rois et mécènes : la cour de Savoie et les formes du rococo. Turin 1730 – 1750 » au musée des beaux-arts de Chambéry. Ce parcours sonore vous propose d'écouter les textes présentés dans chaque salle et une description d'images en relief. Ces éléments tactiles sont répartis dans les deux salles d'exposition et sont en accès libre. N'hésitez pas à les toucher.

Les plages de ce parcours sonore sont numérotées de 1 à 12.

Pour mieux utiliser cet appareil, voici quelques indications. Le bouton central correspond à la touche « marche » et « pause ». Il vous permet d'activer ou d'interrompre temporairement la lecture des plages. Autour du bouton central, 4 touches sont placées en cercle. Les touches situées à gauche et à droite permettent d'avancer ou de reculer d'une plage. Il n'y a pas de touche pour taper des numéros. Les touches du haut et du bas permettent de régler le volume sonore, plus fort en haut et plus faible en bas.

[VOIX 2]

Voici la liste des plages de ce parcours sonore que vous allez pouvoir écouter :

- Plage 1 : introduction
- Plage 2 : présentation des salles d'exposition
- Plage 3 : première partie : Les commanditaires
- Plage 4 : portrait en relief de Charles Emmanuel III
- Plage 5 : deuxième partie : Juvarra
- Plage 6 : image tactile du château de Rivoli
- Plage 7 : troisième partie : Décors
- Plage 8 : image tactile du bureau Mazarin
- Plage 9 : quatrième partie : Le théâtre
- Plage 10 : image tactile du teatro Regio de Turin

-Plage 11 : cinquième partie : manufactures royales

-Plage 12 : Plage 12 : image tactile d'Alexandre

Ce parcours a été réalisé par Caroline Jules, avec les équipes du musée des beaux-arts de Chambéry et Yasmina Crabières, de la médiathèque de Chambéry. Il a été enregistré par Murielle Arrigoni et Fabienne Molinari de la médiathèque, puis monté par Claude Duverney-Prêt. Il dure environ 50 minutes. Bonne visite !

[VOIX 1]

Plage 2 : présentation des salles d'exposition

L'exposition débute au premier étage du musée et se poursuit au deuxième étage. Pour accéder à ces étages, il faut emprunter un escalier en pierres monumental situé derrière l'accueil du musée.

Disons quelques mots de la première salle rectangulaire. Elle mesure 32 mètres de long par 11 mètres de large. L'entrée se fait par un petit côté. La plupart des œuvres sont des tableaux, exposés sur les murs latéraux. Adossés à ces murs se trouvent parfois quelques vitrines. Au centre, une grande cimaise, sorte de mur rajouté pour l'exposition, parcourt presque toute la longueur de la salle. Des tableaux y sont également accrochés. Entre ce mur central et les parois extérieurs, une vingtaine de colonnes métalliques fines mais hautes rythment l'espace. Ces colonnes en métal, sont typiques du style architectural du XIXème tel qu'on le retrouve dans des halles de marchés ou des gares. Le musée de Chambéry est d'ailleurs installé dans l'ancienne halle aux grains. Entre ces colonnes se trouvent des bancs et des vitrines avec de petits objets. Elles sont prolongées jusqu'au sol donc facilement repérables au pied et à la canne.

Une fois entré dans la salle, le visiteur est invité à débiter sa visite en passant à droite de ce mur central. Il en fera le tour et ressortira par là où il est entré.

Cette première salle présente les 5 thèmes de l'exposition. Dans cette salle, 4 modules tactiles sont à votre disposition.

Pour rejoindre la deuxième salle, il vous faudra donc ressortir par la même porte, monter un étage et entrer dans un espace similaire.

Cette deuxième salle accueille la suite de la cinquième et dernière partie de l'exposition. Elle présente également des œuvres des collections permanentes du musée.

[VOIX 2]

Disons maintenant quelques mots du propos de l'exposition. Le duché de Savoie est un ancien duché indépendant. Il fut créé au XV^{ème} siècle et eu pour capitale Chambéry puis Turin. Il fut divisé entre la France et l'Italie en 1860. Foisonnante d'innovations artistiques favorisées par l'affirmation du nouveau royaume de Sardaigne, la première moitié du XVIII^e siècle voit l'apogée de la Maison de Savoie. Devenu roi en 1713, Victor-Amédée II impulse à Turin les grands chantiers des résidences royales conduits par l'architecte Filippo Juvarra, qui seront poursuivis après 1730 par son fils Charles-Emmanuel III. C'est à travers l'architecture, la peinture, la sculpture, les arts décoratifs et scénographiques que s'incarne l'expression d'un pouvoir monarchique en quête d'affirmation.

En provenance des collections du Palazzo Madama de Turin et des musées de Chambéry, 85 œuvres présentées dans l'exposition sont de la main des meilleurs artistes d'Europe appelés à la cour de Savoie. S'ils magnifient les ambitions des jeunes souverains placés au cœur du complexe échiquier européen, ces artistes répondent également au goût de leurs commanditaires pour un rococo international sur les bases duquel ils ont su créer un art piémontais de première importance dans l'histoire des arts.

Pour découvrir le texte d'introduction à la première partie de l'exposition, vous pouvez maintenant écouter la plage suivante, la plage 3.

[VOIX 1]

Plage 3 : première partie : Les commanditaires

Rois de Sicile en 1713 puis rois de Sardaigne en 1720, les ducs de Savoie et souverains piémontais poursuivent tour à tour une politique de mécénat artistique, transformant au XVIIIe siècle la cour et la ville de Turin en un grand centre actif de création stylistique et culturelle.

Victor-Amédée II, puis Charles-Emmanuel III et Victor-Amédée III (1773-1796), de père en fils, témoignent durant leurs règnes d'une ambition de faire de la capitale un nouveau lieu d'influences en Europe et de parer la ville d'un plan urbain digne des plus grandes monarchies.

Les peintres de cour représentent ici les figures royales et leurs descendants en vue de décorer les palais et les résidences mais également pour diffuser une image officielle dans un cadre d'échanges diplomatiques ou de futures alliances.

Pour découvrir le premier module tactile, vous pouvez maintenant vous rapprocher du socle qui présente un tableau en relief et passer à la plage suivante de ce parcours sonore, la plage 4. Ce socle se trouve sur le mur central, à environ 10 mètres de la porte d'entrée, sur votre gauche. Il est placé à droite du tableau original.

[VOIX 2]

Plage 4 : portrait en relief de Charles Emmanuel III

Approchez-vous maintenant du support mural présentant une reproduction tactile du tableau de Charles Emmanuel III. Sur cette planche en relief, vous trouverez à gauche la reproduction d'un portrait du roi, en haut à droite un détail de sa couronne et en bas à droite un échantillon de velours.

Le tableau d'origine a été réalisé par une artiste femme, Maria Giovanna Battista Clementi, dite la Clementina, aux environs de 1730. C'est une huile sur toile qui mesure 2 mètres 11 de haut par 1 mètre 42 de large. Son titre exact est « Portrait de Charles Emmanuel III, roi de Sardaigne ». Il est conservé au Palazzo Madama, à Turin.

[VOIX 2]

Approchez-vous ! Approchez-vous pour voir le roi ! En partant du haut de l'image, au centre, on perçoit une forme ovale : c'est son visage ! Mais il a les cheveux longs ?

[VOIX 1]

Mais oui ! Ses cheveux sont matérialisés sur l'image tactile par des formes longues parsemées de petits traits ondulants. C'est sa perruque faite de longs cheveux bouclés qui descendent jusque devant son buste. Cette perruque est de couleur grisonnante. Au XVIIIème siècle, les perruques étaient d'ailleurs réalisées avec des cheveux humains ou du crin de cheval. Son visage est vu presque de face. Il a de grands sourcils, les yeux ouverts, un grand nez droit et une bouche fermée. Son cou est couvert d'une sorte de foulard en dentelle blanche, non représenté sur l'image tactile. En dessous débute l'imposant manteau d'hermine et de velours qui lui couvre presque l'intégralité du corps.

[VOIX 2]

En effet, sous son cou, on perçoit une forme parsemée de petits traits obliques. C'est un large col d'hermine qui descend jusque sous sa poitrine. Ce grand manteau se poursuit d'ailleurs par une grande partie non représentée ici qui descend derrière lui jusqu'au sol. Je crois que l'hermine est un petit animal d'environ 30 cm, semblable à

un furet, avec un ventre au pelage blanc. C'est pour cela que sa fourrure était utilisée pour les manteaux des rois.

Et, sur ce col, à quoi correspond le large bandeau en relief plein ?

[VOIX 1]

C'est le collier de l'Ordre Suprême de l'Annonciade. Cet ordre représente la décoration la plus honorifique de la maison des Savoie. Il fut fondé par Amedé VI de Savoie au XIVème siècle afin de garantir union et fraternité entre les puissants. Sous ce collier, un gros pendentif de 4 centimètres de diamètre, non perceptible sur l'image tactile, représente l'Annonciation au milieu de nœuds en forme de huit.

Sous ce col, une longue forme granuleuse matérialise son manteau de velours rouge. Il se prolonge jusqu'à ses pieds. Ce manteau de velours est en fait l'autre côté du manteau d'hermine. Il s'agit probablement d'un velours de soie, parfois utilisé chez les monarques. Quelle impression de richesse ! C'est un velours très épais, d'un rouge foncé, pourpre. Qu'il doit être doux ! Touchons un échantillon de ce velours en bas à droite de ce support pour nous en rendre compte.

[VOIX 2]

Bon, mais nous n'avons pas fini de découvrir la tenue du roi !

[VOIX 1]

Ah oui ! Revenons à son visage, puis à son col en hermine. Juste en dessous, à droite, on remarque une forme sans relief : c'est la manche bouffante de son bras gauche. En effet, sous son manteau, il porte une sorte de chemise blanche avec des liserés de dentelle et des motifs dorés surpiqués. Ces manches, comme le manteau, accentuent encore la richesse de sa tenue. Sous cette manche, au niveau de ses cuisses, on devine, à droite, une autre partie de son vêtement. C'est une sorte de culotte bouffante appelée « haut de chausse », ouvert par de petites fentes verticales dans le tissu. A droite de cette culotte, c'est-à-dire en fait derrière lui, on devine la poignée d'une épée. On perçoit ensuite, en dessous, ses deux jambes, moulées dans des collants blancs appelés « chausses ». A ses pieds, il a des souliers, représentés ici de profil, chaussures blanches assez étroites, avec un petit talon, et enrichi d'un gros nœud en tissu sur le dessus, symbolisé ici par un petit rond. Au centre de ce nœud se trouve une pierre précieuse ronde. Son pied gauche, ici à

droite, repose sur un épais coussin rouge et or, représenté ici par une forme rectangulaire granuleuse. Ce coussin est orné, à ses angles, de petits pompons avec une partie tissée de forme conique d'où s'échappent des franges.

[VOIX 2]

Bon, mais au-delà de ses vêtements, il a aussi objets représentatifs de sa puissance. A droite de l'image, il y a son trône. Ce trône, vu sur l'image tactile de profil, est en fait un siège assez peu perceptible sur le tableau d'origine. Sur l'image tactile, on devine un long dossier parsemé de petits points, parallèle au bord droit de l'image. Perpendiculaire à ce dossier, on trouve un accoudoir en relief plein et aux formes courbes, richement sculpté et doré, puis une assise épaisse en velours rouge. En dessous de cette assise ici granuleuse, on repère une frange de tissus qui pend et, enfin, les pieds en bois, également sculptés et dorés.

A gauche du personnage se trouvent d'autres attributs royaux. Revenons à son visage. Sous sa perruque, on distingue donc à gauche son bras droit. Celui-ci est positionné à l'horizontal. De sa main part, à la verticale, une ligne droite, peut-être un bâton de commandement. Il repose sur un petit tabouret. Sur ce tabouret aux formes irrégulières car recouvert de tissu, on distingue une couronne. Celle-ci est en forme de demi-cercle, surmontée d'une croix. A sa gauche, un trait horizontal parsemé de petites boules matérialise un sceptre. Ces deux symboles de la royauté sont posés sur un petit coussin de velours orné de pompons. Pour avoir une version agrandie de la couronne dorée, vous pouvez consulter le relief en haut à droite de ce support. On y distingue bien, en bas, une rangée de pierres précieuses, puis au-dessus les motifs en formes de fleurs, et le haut de la couronne fait de bandes métalliques qui se rejoignent en haut par une boule. Entre ces bandes se trouvent des vides. C'est comme un casque ajouré ! Et la couronne est surmontée d'une croix : la croix divine bien sûr !

[VOIX 1]

Mais le roi n'a pas l'air quand même très à l'aise !

[VOIX 2]

Non, mais le roi est ici dans une posture classique appelée « contrapposto », c'est-à-dire que l'une de ses jambes est bien tendue et que l'autre est légèrement fléchie. Et vous avez remarqué comme le tableau est sombre ?

[VOIX 1]

En effet, en dehors du personnage, l'ensemble du tableau est très sombre. On ne distingue d'ailleurs pas l'arrière plan plongé dans l'obscurité.

Les traits du pinceau ne sont pas perceptibles. La peinture est lisse. Les contours sont bien délimités. Le cadrage est strict. Il n'y a aucun effet de mouvement. C'est une œuvre vraiment classique.

[VOIX 2]

Pour écouter le texte de présentation de la deuxième partie de l'exposition, passez à la page 5.

[VOIX 1]

Plage 5 : deuxième partie : Juvarra

Architecte et ornemaniste originaire de Sicile, Filippo Juvarra (1678 - 1736) se forme à Rome auprès de Carlo Fontana. Il entre au service de Victor-Amédée II en 1714, en qualité de Premier architecte du roi. Juvarra dirige et coordonne jusqu'à sa mort les artistes mobilisés dans la rénovation et l'édification des demeures attachées à la cour de Savoie pour lesquels il conçoit l'architecture et les programmes décoratifs. La basilique de Superga, le pavillon de chasse de la Venaria reale, le Château de Rivoli, l'escalier monumental du Palazzo Madama caractérisent une œuvre empreinte de l'architecture romaine du XVIIe siècle. C'est avec Stupinigi, projeté en 1729 et achevé par Benedetto Alfieri, que Juvarra investit le tout rococo, style épanoui et vivifiant dans le pavillon de chasse qui deviendra la résidence préférée des Savoie.

Pour découvrir et écouter la description du deuxième module tactile, vous pouvez maintenant vous rapprocher du socle qui présente le château de Rivoli et passer à la plage suivante de ce parcours sonore, la plage 6. Ce socle se trouve sur le mur au fond de la salle, à côté du tableau monumental.

[VOIX 2]

Plage 6 : image tactile du château de Rivoli

Approchez-vous maintenant du tableau tactile du château de Rivoli. Cette vue est une huile sur toile de Giovanni Paolo Panini datant de 1725. C'est une œuvre immense qui mesure 2 mètres 80 de haut par 3 mètres 70 de large. Elle est conservée au Palazzo Madama à Turin. Le tableau d'origine présente une vue de trois quart mais la planche tactile proposée ici représente, à gauche, une vue de face de la façade Est qui réinterprète le tableau de Panini et, à droite, un plan du bâtiment vu de dessus.

La reconstruction du château de Rivoli avait été confiée à Filippo Juvarra en 1716. Cette résidence à la scénographie spectaculaire devait être un palais idéal pour le roi Victor Amédé II, décidé à jouer un rôle politique de premier ordre sur l'échiquier européen. Rivoli, situé à une vingtaine de kilomètres à l'Est de Turin, devint alors le lieu des loisirs mais aussi du pouvoir. Une partie seulement du projet de Juvarra fut réalisée. Le château fut racheté par la ville de Rivoli en 1883 et abrite aujourd'hui un musée d'art contemporain. Ce tableau est une représentation du projet de Juvarra et servait à présenter ses idées à son commanditaire.

[VOIX 1]

Quelle impression de grandeur ! Arrêtons-nous devant la façade Est pour admirer cette construction de pierres blanches ! Et dire que celle-ci ne constitue que le petit côté du château ! Mais débutons par le bas de l'image.

Vous entendez ce brouhaha ? C'est le va-et-vient de la cour à l'extérieur. Remarquez sur le tableau d'origine tous les personnages autour du château. Des nobles aristocrates discutent, habillés à la mode. Juvarra lui-même est représenté. Des hommes à cheval ou des carrosses se croisent au milieu de cet immense espace. Le carrosse du roi arrive. On perçoit ici ce carrosse en bas à droite de l'image, avec ses deux roues surmontées d'une petite cabine à 3 fenêtres, et tiré par un cheval à gauche.

Détaillons maintenant le château au-dessus. Le rez-de-chaussée se compose d'une sorte de grand soubassement. Ce niveau ne semble pas être un niveau d'habitation

car les fenêtres sont petites et protégées par des grilles non représentées ici. Au centre, on distingue une ouverture surmontée d'un arc semi-circulaire. C'était peut-être un passage secondaire ?

[VOIX 2]

Peut-être. Mais d'où vient ce bruit d'eau ?

[VOIX 1]

Ce sont les fontaines qui ornent cette façade.

[VOIX 2]

Ah oui ! De chaque côté de cette ouverture centrale, on repère deux colonnes, petites lignes verticales. Entre ces colonnes se trouvent des sculptures d'hommes qui portent des vases et déversent de l'eau devant eux. Tout ce soubassement est en fait semi-circulaire. Comparez cette vue de face avec le plan en relief du château juste à droite. En bas, la partie en demi-cercle correspond justement à ce soubassement.

Mais revenons à la vue de face à gauche. Au-dessus de ce rez-de-chaussée se trouve une immense terrasse, délimitée par un parapet composé d'une série de colonnettes et orné d'une dizaine de sculptures de femmes drapées, non représentées sur l'image tactile. Et au centre, encore deux petits jets d'eau. Quelle vue magnifique on devait avoir de cette terrasse !

[VOIX 1]

Oui ! Ensuite, au-dessus, on arrive à l'étage le plus soigné que l'on appelait l'étage noble. Toutes les fenêtres sont très hautes, surmontées de petits frontons triangulaires au deuxième étage. L'ensemble est parfaitement symétrique. Cet étage, et les deux au-dessus, se composent d'une partie centrale en retrait et de deux parties latérales plus en avant. Le plan situé à droite de ce module tactile nous en rend compte. On comprend alors que, au-dessus du rez-de-chaussée semi-circulaire, l'espace vide correspond à la grande terrasse, puis on arrive aux autres étages matérialisés par une trame granuleuse, et dont la surface est donc un peu plus petite.

Toujours sur le plan à droite, on comprend bien que l'autre côté du château était encore plus long !

[VOIX 2]

Il y a donc trois étages principaux, puis une colonnade et un dernier étage plus étroit. Ce dernier étage est surmonté d'une succession de colonnes à mi-hauteur, et de sculptures en pied, repérables à de petites formes ovales.

On distingue peu le paysage dans le fond, non représenté ici. On aperçoit sur le tableau d'origine une montagne dont le sommet semble enneigé, et de grands arbres vert foncés. Le ciel est clair mais chargé de nuages, matérialisés ici par une trame granuleuse.

C'est un tableau de facture très classique, avec de nombreux détails, qui devait être fidèle au projet de l'architecte.

[VOIX 1]

Pour écouter le texte de présentation de la quatrième partie de l'exposition, passez à la page suivante, page 9.

[VOIX 1]

Plage 7 : troisième partie : Décors

Sous le règne de Charles-Emmanuel III, la cour de Savoie connaît une nouvelle orientation artistique. Le changement de goût porté par Filippo Juvarra est poursuivi par son successeur Benedetto Alfieri, qui coordonne à son tour les programmes décoratifs dans les résidences des Savoie. Le sculpteur Francesco Ladatte et les ébénistes Luigi Prinotto et Pietro Piffetti travaillent ensemble à l'actualisation du répertoire français rocaille, diffusé grâce à la circulation des artistes en Europe et des recueils d'estampes créés par Juste-Aurèle Meissonnier, Gilles-Marie Oppenord ou Jacques de Lajouë. Arabesques, motifs de coquillages et de végétaux exubérants recomposent une nature au service de la virtuosité ornementale que le style turinois s'approprie en associant les modèles germaniques également en vogue dans les années 1730.

Pour découvrir et écouter la description du troisième module tactile, vous pouvez maintenant vous rapprocher du socle qui présente un petit bureau en relief et passer à la plage 8. Ce socle se trouve tout près de vous, sur le mur à votre droite.

Plage 8 : image tactile du bureau Mazarin

Approchez-vous maintenant de la reproduction tactile du bureau Mazarin. Sur cette planche, vous trouverez en haut à gauche une vue de face du bureau, puis à sa droite une vue de profil, et encore plus à droite un détail décoratif. En bas à gauche se trouve une vue de dessus du bureau et, en bas à droite, un exemple de bois utilisés pour la marqueterie. En effet, la richesse de ce bureau en bois repose à la fois sur sa forme et sur le travail de marqueterie qui y fut réalisé par Ludovico De Rossi et Pietro Piffetti vers 1730.

Commençons la description du meuble par la vue de face, en haut à gauche. Il mesure 1 mètre 31 de long, par 83 cm de haut sur 64 cm de profondeur. Il se compose de trois parties verticales. Ces différentes parties sont séparées par des montants en bois dorés matérialisés ici par des traits verticaux en relief plein. Sur la vue de profil, juste à droite, on découvre que ces montants sont en fait enrichis de motifs en relief qui forment des lignes courbes qui dépassent vers l'extérieur du meuble. Ce sont des motifs végétaux.

Mais revenons à la vue de face. A gauche et à droite, on repère, en partant du bas, les pieds du meuble. Sur cette vue, on ne distingue que 4 pieds mais il y en a en fait 8, car les pieds de la partie arrière du bureau sont masqués par ceux de devant. Au-dessus de ces parties latérales se trouvent trois petits tiroirs. Chaque tiroir comprend une petite serrure au centre, puis, sur les côtés, non représentés ici, des formes géométriques courbes incrustées en écailles de tortue et des motifs végétaux en ivoire. Le bois du meuble est brun. L'écaille de tortue a une couleur brun foncé. L'ivoire est blanc. La partie centrale est composée d'un seul tiroir en haut, puis, en dessous, de ce que l'on appelle un « guichet », sorte de petit coffre s'ouvrant par une porte. Sur cette porte est représenté un blason avec la croix de Savoie surmontée d'une couronne, non reproduit sur l'image en relief. Ce blason rappelle le mariage entre un noble italien et une femme de la famille bretonne des Rohan.

Le bureau est recouvert par un plateau horizontal où l'on trouve un motif de roses avec des volutes végétales.

[VOIX 1]

Poursuivons maintenant la découverte de ce petit bureau par le dessin en relief juste en dessous. Il délimite à la fois le plateau, c'est-à-dire la partie supérieure du bureau, ainsi que les pieds du bureau. En effet, le contour repérable par une ligne continue matérialise la forme du plateau, c'est-à-dire de la table en bois qui constitue le dessus du meuble. A l'intérieur de ce plateau, le dessin en relief a triché pour représenter ce que l'on ne voit normalement qu'en dessous, à savoir la base du meuble, c'est-à-dire de la répartition des 8 pieds. Ces pieds repérables ici par de petits ronds en relief sont raccordés 4 par 4 grâce à des parties en bois qui se croisent en X. Le meuble est en effet légèrement courbe. La partie centrale, ici représentée en bas de l'image tactile, est plus en avant que les extrémités en retrait.

Le meuble appartenait à une famille aristocratique. C'est un meuble de représentation car d'une extrême richesse. Ces bureaux, réservés à la noblesse, servaient à écrire et à ranger des papiers. Il est réalisé d'après le modèle français du bureau Mazarin, diffusé en Italie dès le XVIIème siècle. Le bureau Mazarin, du nom du cardinal ministre de Louis XIV au XVIIème siècle, est caractérisé par ses huit pieds et la possibilité de passer les deux jambes sous la partie centrale.

[VOIX 2]

En haut à droite de ce module tactile, vous pouvez toucher un détail agrandi d'un motif de rose avec des feuilles. On perçoit la tige puis les feuilles repérables à leur texture striée, et enfin les fleurs avec un assemblage de pétales sur les côtés et en haut.

Ce bureau, et surtout ses motifs, incarnent pleinement la période rococo, période de développement des arts décoratifs et de retour à la nature. Ce mouvement artistique européen se développe au XVIIIème siècle. L'ornementation utilise les thèmes de la coquille, de la vague, des feuilles et des fleurs.

[VOIX 1]

Enfin, en bas à droite, vous pouvez toucher plusieurs essences de bois qui servent à faire de la marqueterie, comme sur le bureau Mazarin. La marqueterie consiste à plaquer, sur un support, différentes matières pour créer des motifs décoratifs ou des inscriptions. Il s'agit généralement d'essences de bois de couleurs différentes, mais, comme sur le bureau italien, l'ivoire et l'écaille de tortue peuvent aussi s'intégrer dans le bois pour les décors. La grande maîtrise de cet art doit avoir pour résultat

une incrustation parfaite entre toutes ces matières. Ainsi, sur une marqueterie bien faite, au toucher, on ne sent aucune limite entre les différentes matières, ni aucune différence de hauteur. Au contraire, sur les échantillons proposés ici, vous pouvez sentir la limite entre les différentes essences de bois. Ces échantillons modernes ne reprennent pas les bois du bureau Mazarin. Cet exemple vise surtout à faire comprendre le peu d'épaisseur de ces morceaux de bois, qui sont d'ailleurs fragiles, et la grande différence entre un bois et un autre en termes de toucher, et même de couleurs. Ici, de gauche à droite, vous trouvez les morceaux suivants : le premier est du chêne clair, le second est un noyer d'Amérique noir, la troisième est une loupe de chêne, c'est-à-dire un chêne dans lequel on perçoit des nœuds, et le dernier à droite est de l'amarante d'Amérique latine d'un brun très foncé.

[VOIX 2]

Pour écouter le texte de présentation de la troisième partie de l'exposition, passez à la page suivante, page 7.

[VOIX 1]

Plage 9 : quatrième partie : Le théâtre

Favorisant les relations sociales et les échanges culturels, le théâtre occupe une part importante à la cour de Savoie. Architectes et peintres, scénographes, décorateurs, musiciens et librettistes produisent des créations sophistiquées, largement diffusées à travers l'Europe grâce aux gravures et aux imprimés qui propagent efficacement les ambitions politiques du royaume de Sardaigne. Sous l'influence de Juvarra, la saison inaugurale du Teatro Regio est marquée le 26 décembre 1740 par la contribution de Giuseppe Bibiena, grand scénographe de son temps. D'autres artistes importants sont appelés : le sculpteur Ladatte, les peintres Crosato et Graneri, les frères Galliari, peintres de figures et de perspectives. Empreints du style des résidences royales, les décors du Teatro Regio montrent les liens étroits entre les artistes œuvrant sur tous les chantiers de la capitale.

Dirigez-vous maintenant vers le quatrième module tactile, qui présente un tableau en relief et passer à la plage suivante de ce parcours sonore, la plage 10. Ce socle se trouve sur la cimaise centrale, sur la gauche.

[VOIX 2]

Plage 10 : image tactile du teatro Regio de Turin

Approchez-vous maintenant du support mural présentant une reproduction tactile du tableau du teatro Regio.

L'œuvre originale est un tableau de Giovanni Michele Graneri. Ce peintre était également musicien et travaillait au Teatro Regio. C'est une huile sur toile qui représente le Teatro Regio, c'est-à-dire le théâtre royal de Turin, peinte vers 1752. Elle mesure 1 mètre 28 de haut par 1 mètre 14 de large. Elle est également conservée au Palazzo Madama à Turin. La scène représente un théâtre, probablement pendant l'opéra intitulé Lucio Papirio de Ignazio Balbi créé en 1752. Elle propose de nombreux plans qui se superposent.

Commençons par le bas de l'œuvre. C'est le public qui est représenté par des petites formes ovales en relief plein. On ne distingue que 4 rangés de bancs mais toutes les places sont prises. Le théâtre avait fait salle comble ce soir-là ! Debout dans l'allée centrale, non représentés sur l'image tactile, il y a un homme avec un fusil en bandoulière. C'est un garde armé ! Quelle drôle d'impression de le voir au milieu de la salle ! Il y a aussi un serveur qui porte des boissons sur un plateau. D'autres apportent des oranges. A l'époque, il était possible de boire et de manger au théâtre. En plus, la salle n'était pas plongée dans le noir !

[VOIX 1]

On pouvait même se parler ! Le silence total n'était pas requis comme aujourd'hui !

Mais passons maintenant aux musiciens, qui ne sont pas non plus matérialisés sur l'image tactile. Ils se trouvent entre le public et la scène, c'est-à-dire au-dessus du public sur l'image tactile. Ils sont séparés du public par un parapet qui doit faire environ 1 mètre de haut. Ils sont au nombre de 32, presque tous assis. Les principaux instruments sont le clavecin, des cors de chasse et des instruments à cordes et à vent, qui n'étaient pas non plus comme ceux que nous connaissons aujourd'hui, mais qui correspondent à des bassons, hautbois, violons, contrebasses, etc. Ils sont encore au même niveau que le public. La fosse ne sera placée plus bas qu'au XIXème siècle. Et pas encore de chef d'orchestre à ce moment-là !

Enfin, devant eux se trouve la scène, sur une estrade beaucoup plus haute, repérable ici par une trame granuleuse. Sur le devant de cette scène se trouvent différents personnages, acteurs ou chanteurs. Hommes et femmes portent des costumes richement décorés, et des chapeaux à plumes. Malgré le contexte antique de l'opéra, ils sont vêtus à la mode du XVIIIème siècle. Seuls trois sont reproduits sur l'image tactile. La femme à gauche porte une jupe très large.

Mais le plus impressionnant, c'est la perspective du décor.

[VOIX 2]

Oui... Découvrons l'architecture réelle ou le décor de la scène en commençant par les bords gauches et droits. On perçoit des rectangles horizontaux remplis de petits points. Ce sont des loges sur cinq niveaux dans lesquelles sont assis les spectateurs issus de l'aristocratie. Ils sont en fait au niveau des musiciens de l'orchestre. Plus vers l'intérieur de l'image tactile, c'est-à-dire en réalité plus vers le fond de la salle, on découvre ensuite, de façon symétrique, une colonne cannelée. Celle-ci appartient encore à l'architecture de la salle. En longeant ces colonnes vers le haut, on parvient à une voûte. Cette voûte, qui surmonte la partie avant de la scène où se tiennent les chanteurs, est importante pour la résonance acoustique. En son centre trône le blason de la famille de Savoie.

Encore au-dessus de cette voûte, mais non représentés ici, dans les angles à gauche et à droite sont peints Junon et Jupiter sur une fresque qui constitue en fait le plafond de la salle.

[VOIX 1]

Mais tout cela n'est rien face à l'architecture utilisée pour le décor sur scène ! Ce décor se matérialise, au fur et à mesure que l'on s'enfonce dans la scène, par une série de colonnes qui supportent des voûtes. Ces colonnes sont traitées ici sans texture particulière. Ce second niveau de relief encadre la partie principale de la scène, celle qui est la plus proche des spectateurs. Ensuite, une grande perspective s'ouvre au fond, soit ici au centre de l'image tactile. Il ne s'agit sûrement pas d'une architecture réelle mais d'une immense toile décorative qui donne une grande illusion de perspective, de trompe-l'œil. En effet, derrière les chanteurs, après les colonnes précédemment citées, on découvre une série de nombreuses colonnes surmontées

d'une voûte. On repère cette grande perspective aux petites colonnes en relief plein sur l'image tactile, au centre de l'image, surmontées d'arcs.

L'effet de profondeur de ces différents niveaux est donné par la taille des éléments qui se réduisent en s'éloignant, mais aussi par les couleurs qui s'éclaircissent.

Ainsi, les loges sont traitées par des dorures et le rouge des velours. Les colonnes du premier décor sont blanches et roses claires. Ensuite, la grande perspective centrale est beaucoup plus blanche.

[VOIX 2]

Dirigez-vous maintenant dans l'escalier pour rejoindre la deuxième salle de l'exposition, à l'étage supérieur. Pour écouter le texte de présentation de la cinquième et dernière partie de l'exposition, passez à la page suivante, page 11.

[VOIX 1]

Plage 11 : cinquième partie : manufactures royales

En 1737, Charles-Emmanuel III fonde la Manufacture royale de tapisseries et favorise la manufacture artisanale de porcelaine Rossetti, fondée en 1726, dont le style sera imité dans les années 1760 par Giovanni Antonio Ardizzone. De la part de la monarchie régnante, la volonté d'asseoir une production locale révèle l'intention de s'identifier à un savoir-faire prestigieux et de répondre à un goût pour les motifs rocaille et les chinoiseries.

Peintre du roi, directeur de l'école de dessin et de la manufacture de tapisseries, Claudio Francesco Beaumont élabore les cartons des épisodes de l'Histoire d'Alexandre, de César, d'Hannibal, de Cyrus et de Pyrrhus, destinés à l'atelier de basse lisse de Vittorio Demignot et de haute lisse d'Antonio Dini. Il s'adjoint l'aide de ses élèves comme Ignazio Nepote et Vittorio Amedeo Rapous pour réaliser des tapisseries monumentales ayant pour sujet les hommes illustres de l'histoire antique, un genre qui valorise les vertus royales et dont le XVIIIe avait connu l'apogée.

Pour toucher le cinquième et dernier module tactile, qui présente un tableau en relief, montez dans la deuxième salle de l'exposition et passez à la plage suivante de ce parcours sonore, la plage 12. Ce socle se trouve au fond de l'étage, sur la paroi de gauche.

[VOIX 2]

Plage 12 : image tactile d'Alexandre

Approchez-vous maintenant du support mural présentant une reproduction tactile du tableau de Claudio Francesco Beaumont. Il représente « La Famille de Darius aux pieds d'Alexandre ». C'est une huile sur toile de 1750 conservée ici, au musée de Chambéry. Elle est immense car elle mesure 3 m de haut par 6 m de long. Cette œuvre a été commandée par Charles-Emmanuel III pour la rénovation du château de la capitale savoyarde à Turin. Elle a servi de modèle à une future tapisserie. En effet, à Turin, une Manufacture royale de tapisserie avait vu le jour sous le règne des Savoie. Ces œuvres de tissus devaient orner les résidences conçues par Juvarra. Ce tableau a été donné à Chambéry en 1850. Ainsi, sur le module tactile devant vous, en plus de la reproduction du tableau, vous pourrez toucher un échantillon de tapisserie moderne à droite.

[VOIX 1]

Venons-en maintenant à la description détaillée de ce tableau aux nombreux personnages. Débutons par la gauche de l'image, en haut. On perçoit la tête d'un cheval tourné vers la droite. On peut distinguer sa crinière, puis son œil et, plus à droite, son grand museau. Juste en dessous de lui, la forme presque circulaire remplie de pointillés matérialise les cheveux d'un homme. Son visage est de dos. En poursuivant la découverte plus bas, on découvre son buste nu, tourné vers la droite, puis une forme irrégulière striée : c'est son vêtement, sorte de tunique qui lui couvre uniquement les hanches et le haut des jambes. En dessous, on remarque ses jambes nues écartées. C'est un soldat d'Alexandre. A droite de l'homme, un trait en pointillé remonte jusqu'au museau du cheval : c'est la bride avec laquelle il retient l'animal. Au-dessus du cheval, une tente longe le bord supérieur de l'œuvre. Elle est matérialisée par une trame quadrillée. C'est un riche morceau de tissus épais, de couleur bleue avec des motifs dorés. Cette tente forme comme un cadre pour mettre en valeur le personnage principal du tableau. En effet, sous cette tente se tient Alexandre, debout, de face. Il prend vraiment la pose !

[VOIX 2]

Oui, et il est vêtu aussi très richement. Sur sa tête, il porte un casque argenté surmonté de plumes bleues. Il a presque le visage d'un enfant, avec ses joues roses, sans barbe. Il tourne la tête vers la droite du tableau. Il est couvert d'un grand drapé rouge, marqué sur l'image tactile par une forme irrégulière avec des stries horizontales. Sous ce drapé, on devine à peine la tunique antique qui forme une sorte de chemise blanche en haut, non repérable ici, et, en dessous, une jupe à bandes verticales parallèles, puis un pantalon s'arrêtant sous ses genoux. Il est chaussé de sandales montantes de couleur or et de bandelettes de tissu autour de ses mollets. Il tient dans sa main droite, ici à gauche de l'image, un bâton de commandement, petit trait oblique en relief et symbole de son pouvoir.

A sa droite, un prêtre est repérable à son petit chapeau, à sa longue barbe blanche sous forme de petits traits et à sa grande tunique striée. Il lève les yeux au ciel en signe de réclamation envers Alexandre. Il a une main posée sur son buste et l'autre ouvert devant son ventre. Mais que vient-il implorer auprès d'Alexandre ?

[VOIX 1]

Il vient lui demander la grâce de la famille de Darius qui a été vaincue ! Pour mieux comprendre, poursuivons la découverte de l'œuvre vers la droite. Un autre visage se trouve un peu plus bas que celui du prêtre. C'est celui de la femme de Darius. Voilà ce qui s'est passé. En 333 avant Jésus Christ, à Issos, dans la Turquie actuelle, Alexandre, roi de Macédoine, a vaincu le roi des Perses Darius. On lui amène alors parmi les captifs la famille de Darius. Alors que sa femme implore la clémence d'Alexandre, celui-ci déclare qu'il ne faisait la guerre à Darius que pour l'Empire et qu'elle trouvera auprès de lui tout ce qu'elle recevait avant. Il lui permet également d'enterrer autant de Perses qu'elle le souhaite. Ce thème montre la magnanimité du vainqueur. Le peintre Beaumont offre une belle occasion à la Maison de Savoie de s'associer à ce personnage héroïque !

La femme de Darius porte encore sa couronne, ici en relief plein. Elle est tournée vers la gauche, de profil, les yeux levés vers Alexandre, une main tendue vers lui. Elle est vêtue d'une grande robe blanche et bleue, ici sans relief particulier, décorée de pierres précieuses, avec une longue traine, non représentée ici. Ses manches bouffantes sont traitées par un relief de petits traits horizontaux. Devant elle, pour ainsi dire « dans les jupes de sa mère », se trouve son enfant. C'est un joli poupon

potelé couvert d'une simple tunique jaune, rendue par une trame granuleuse. Il a les bras ouverts devant lui.

[VOIX 2]

Agenouillée à droite de l'enfant, la femme noire, c'est leur suivante ! Elle porte sur sa tête une sorte de turban orné de plumes. Elle a également une grande robe repérable par des stries obliques qui laisse apparaître une épaule dénudée. Elle soutient l'enfant avec ses mains.

Plus à droite de l'œuvre, beaucoup d'autres personnages non représentés ici se pressent. Tout d'abord quelques femmes, sûrement des Perses. Puis viennent les soldats d'Alexandre qui apportent au vainqueur le butin pris à l'ennemi.

Sur l'image tactile, un seul d'entre eux est représenté. Il est agenouillé par terre. Ses jambes sont de profil, couvertes d'une sorte de pantalon large et court, strié ici. Son buste est dénudé, penché en avant vers la droite. Ses bras sont également tendus vers le sol. Sa tête, au contraire, est tournée vers Alexandre. Il semble ramasser des objets posés au sol. Il tient un grand tissu roulé sur lui-même, sûrement chargé du butin. On le repère juste en bas à droite de l'homme par une forme irrégulière striée. En dessous, on remarque, de gauche à droite, un verre, un pot avec une anse qui était peut-être un pichet, puis une assiette. Ils étaient peut-être en métal couleur argent.

Dans l'angle en haut à droite, une petite construction se devine derrière le profil des collines. Il s'agit d'un dôme surmonté d'une construction carrée, elle-même surmontée d'une voûte. A sa gauche flotte un drapeau.

Le ciel est chargé de nuages bleus foncés, non représentés ici.

[VOIX 1]

C'est une œuvre vraiment très classique dans sa composition et dans ses couleurs. Toutes les lignes de force convergent vers Alexandre. Les couleurs primaires, c'est-à-dire les rouge, bleu et jaune, dominant. La facture est lisse. Aucune trace de pinceau n'est perceptible. La délimitation entre chaque forme et chaque couleur est très nette. Ce chromatisme simplifié devait faciliter la transformation en tapisserie. On perçoit ici à quel point le rococo semble déjà loin pour retrouver le classicisme.

[VOIX 2]

Votre visite est maintenant terminée. N'oubliez pas de rendre cet appareil à l'accueil en sortant. Et n'hésitez pas à nous laisser vos coordonnées pour être informé des événements qui ont lieu au musée, et notamment des visites tactiles. A très bientôt !